

■ HESPÉRIS TAMUDA

Actes du colloque international, Rabat 28-30 nov. 1995, vol. xxxvii, Faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat, 1999.

« Les minorités ethniques et religieuses dans le monde arabo-musulman »

Le titre du colloque annonce des études portant sur le monde arabo-musulman dans son ensemble. Pourtant, la revue dont il est ici question est consacrée à l'étude du Maroc, et les communications présentées à cette occasion portent leur regard et leurs interrogations sur les relations entre divers groupes composant la société marocaine à travers l'histoire.

Ce numéro est composé de deux parties principales et d'une troisième, plus réduite, qui présente six comptes-rendus d'ouvrages publiés entre 1995 et 1998. La première partie est consacrée à des recherches étudiant les relations entre différentes confessions pendant la période médiévale. La deuxième partie de la revue plus spécialement consacrée à la minorité juive du Maroc, sur une période allant du XV^e siècle à la deuxième guerre mondiale, à l'exception de la contribution de L. Valensi, qui porte sur les Saloniciens de Turquie.

Les communications présentées lors de ce colloque visent à étudier les remous de la cohabitation entre Musulmans, Juifs et Chrétiens en terre d'Islam et les stratégies mises en place par les « minoritaires » pour préserver leur cohésion interne, en tenant compte des différents contextes historiques et de leur complexité. Par exemple les trois auteurs qui traitent de la période contemporaine (K. Ben Srhir ; J. Baida ; M. Kenbib) ont porté leur attention sur les développements de la société marocaine et leurs conséquences quant à la distanciation des rapports intercommunautaires. Deux parcours individuels nous sont également proposés. Le premier, celui de Samuel Pallache, juif d'origine espagnole installé au Maroc qui servira d'intermédiaire entre le Maroc, l'Espagne, les Pays-Bas et Istanbul au XVIII^e siècle. Le second quant à lui, est une réflexion directe, un témoignage vivant de E. El Maleh qui exprime l'amertume ressentie à propos de l'exode massif des juifs marocains vers Israël, et de toutes ses conséquences.

Ce numéro de 1999 est une série d'articles très riches pour tous ceux qui s'intéressent au delà de l'histoire du Maroc, à l'histoire de la Méditerranée occidentale.

HESPERIS TAMUDA
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
B.P. 1040, Rabat

■ MONDE ARABE
MAGHREB-MACHREK

numéro 170, octobre-décembre 2000

La Libye après l'embargo

Ce numéro vient à point nommé pour évoquer la Libye, pays arabe qui, à l'instar de l'Irak et du Soudan, a été soumis à un embargo des Nations-Unies tout au long de la décennie 1990. En effet, depuis la suspension de cet embargo en avril 1999, après la remise des deux suspects de l'attentat de Lockerbie à un tribunal international, la Libye s'est réinsérée sur la scène internationale et a entrepris de jouer un rôle actif de médiateur dans les conflits qui frappent le continent africain et dans la récente affaire des otages occidentaux de Jolo.

Ce dossier Libye se partage entre des articles de politologie et de géographie. Luis Martinez, coordinateur du numéro, évoque dans son article de synthèse la crise de légitimité que traverse la Libye de Kadhafi : pour détourner les critiques populaires qui lui sont adressées, le « Guide de la Révolution » s'efforcerait de décentraliser la gestion des conflits et d'élargir le front tribal qui soutient le régime. On regrettera l'extrême brièveté de l'article de Lisa Anderson qui brosse un portrait en trois pages et demie de la structure de l'État libyen et de la politique du guide de la Révolution. Georges Joffé dresse un panorama historique des relations entre la Libye et l'Europe depuis la période coloniale. Saïd Haddad montre que l'actuelle politique africaine de la Libye se justifie aux yeux du colonel Kadhafi par le fait que les pays d'Afrique subsaharienne ont pris fait et cause pour la *Jamahiriyya* tout au long de l'embargo. Du côté des géographes, Hassen Boubakri s'intéresse aux échanges transfrontaliers entre la Tunisie et la Libye, tandis qu'Olivier Pliez, à travers une lecture spatiale et politique, étudie l'émergence d'une ville-carrefour dans le Sahara libyen, en l'occurrence Sebha. Quant à Jacques Fontaine, il constate que l'impact direct de la Grande Rivière artificielle sur l'agriculture est quasi nul, alors que selon le projet initial 80 % de l'eau de ce projet pharaonique devait revenir au secteur agricole.

Il est à noter que l'article de Luis Martinez est entaché de quelques erreurs dans l'utilisation et la traduction de certains termes arabes : Il confond « *zaouïa* » (mot servant à désigner les confréries) avec « *qabila* » (tribu) et se trompe, notamment, sur la transcription du nom de « l'association pour l'appel à l'islam » (*Jama'a-ad-da'wa al-islami au lieu de Jam'iyyat ad-da'wa al-islamiyya*).

MONDE ARABE MAGHREB-MACHREK
La Documentation française
29-31, quai Voltaire
75344 - Paris Cedex 07

■ META

volume 45, n°3, septembre 2000

La traduction dans le monde arabe

La revue canadienne Meta se définit comme « organe d'information et de recherche dans les domaines de la traduction, de la terminologie et de l'interprétation ». Elle existe depuis 1955 et consacre une livraison spéciale à la traduction dans le monde arabe, confiée à la direction de deux linguistes tunisiens : Salah Mejri et Taïeb Baccouche. On ne s'étonnera donc pas de la place que tiennent les auteurs et les exemples tunisiens dans ce numéro ouvert tout de même à un terrain plus large. Du côté des auteurs, on remarque également des signatures d'Algérie, du Maroc, du Liban, du Koweït, d'Oman, d'Arabie Saoudite, de Jordanie... D'un point de vue thématique la palette des textes couvre plusieurs aspects de la question de la traduction telle qu'elle se pose dans l'aire culturelle arabo-musulmane en rapport avec les théories et les méthodes en usage. C'est ainsi qu'on rencontre un article qui part de la splendeur du passé de la traduction dans le monde arabe pour interroger les rapports traduction/rayonnement intellectuel au présent. La question de la fiabilité est posée à travers une étude comparative de quatre versions françaises du Coran (le texte-cible peut-il rendre compte d'un texte-souche sémantiquement chargé ?), deux autres dont l'objet est le temps et les stratégies utilisées dans l'exercice d'interprétation simultanée, et un ensemble de considérations empiriques sur les paramètres de qualité d'une traduction. Les problèmes didactiques sont exposés à travers l'exemple du traducteur arabe, tandis que des cas d'application de méthodes ou d'illustrations des difficultés sont exposés à travers la poésie de Saint John Perse, un roman de Taïeb Salah, les transferts de figures et procédés littéraires... Des extraits traduits du célèbre *Kitab Al Hayawan (Livre des animaux)* livrent une lecture toujours d'actualité de cette pratique très ancienne dans le monde en général et le monde arabe en particulier...

La partie des comptes rendus complète ce panorama par des informations sur la production tunisienne touchant au domaine de la traduction et la présentation de *Turjuman*, une revue marocaine à vocation internationale (éditée en français, arabe, anglais et espagnol) et paraissant à Tanger.

META

Les Presses de l'Université de Montréal
2910, bd. Edouard Monpeit,
3^e étage, bur. 17
Montréal, Québec, Canada H3T 1J7
<http://www.erudit.org>

■ **NAQD REVUE D'ÉTUDES
ET DE CRITIQUE SOCIALE**
n° 13, 107 p + 47 pages

Sciences, savoirs et société,

Paraissant à Alger, *Naqd* est une revue qui aborde courageusement des thèmes ancrés dans la vie culturelle et politique de l'Algérie, sans pour autant s'enfermer dans le contexte local. Cette treizième livraison traite à travers sept articles en français et deux articles en arabe des rapports complexes qui lient sciences, savoirs et société.

Une première partie intitulée « théories » introduit à travers trois articles des réflexions à partager, des questions morales et éthiques transversales. Le statut et la philosophie des sciences sont d'abord définis comme la possibilité de « mettre en lumière les ressorts philosophiques de la pensée scientifique au travail ». L'informatique illustre les liens qui enchaînent actuellement la représentation de la science et de la technique (enjeux majeurs de la modernité) : bien que « sommés » par la technique, nous devons questionner ces liens, les « rendre au temps » les historiciser. Définir les sciences en termes d'une lutte contre l'opinion est un objectif très important et fait partie intégrante de la question de la construction des savoirs. La situation algérienne qui met au jour l'opposition polémique et stérile sciences/identité culturelle impose une fois de plus la nécessité de replacer le savoir et ses acquis comme « site de tensions, de luttes et de conflits [...] où les intérêts du savoir sont bel et bien en jeu ».

La seconde grappe de textes rassemble des études contextualisées qui illustrent et enrichissent les réflexions générales sur les rapports au savoir dans le monde contemporain par des enquêtes et des données précises : un historique replace l'évolution du savoir sur le monde arabo-islamique, passé de l'orientalisme aux sciences humaines et soumis maintenant à l'impératif de se séculariser et de compter sur une internationale (qui a toujours été virtuelle) des savants et chercheurs. Les autres contributions abordent les représentations politiques de la science, les conditions difficiles de l'enseignement de l'épistémologie dans l'Université algérienne, les rapports conflictuels entre société, croyance (islamique) et science.

Malgré la disqualification habituelle des discours sur la science venant des pays du Sud, *Naqd* fait une fois de plus preuve militante en prouvant que ces interrogations sont, malgré - ou à cause - des prétendues priorités de ces pays en difficulté, légitimes, urgentes et nécessaires.

NAQD
Revue d'Études et de Critique Sociale
BP. 63 bis, Ben Aknoun - 16033 Alger

■ **REVUE DES RÉGIONS ARIDES**
n°12 – 01/2001

L'Institut des Régions Arides de Médenine nous présente deux cartes de la Tunisie aride accompagnées de leurs notices. Elles ont été réalisées en 1989 par R. Ferris, reprenant et complétant les travaux de HN. Le Houérou et M. Gounot réalisés en 1959.

Le premier document présente une carte bioclimatique à petite échelle et une carte des formations végétales, l'objectif étant la détermination de la végétation potentielle, à la veille des grands défrichements modernes. La notice reprend les différents calculs des limites bioclimatiques qui ont présidé à la construction de la carte. Puis elle établit la liste descriptive des formations végétales naturelles, depuis la forêt de pin d'Alep, jusqu'aux boisements dunaires, selon un schéma de relations dynamiques observé, éprouvé et volontairement simplificateur.

La seconde carte, toujours au 1/1 000 000^{ème}, est une représentation des phénomènes morphodynamiques touchant les milieux édaphiques de la même région. Elle intègre à la fois la qualité des terres ainsi que certains facteurs dynamiques, et présente une analyse de potentialité des milieux. La notice jointe se contente de présenter quelques-uns des principes qui ont dirigé la construction cartographique, et l'inventaire des différents milieux. L'édition de ces deux documents peut laisser perplexe. Il s'agit de les considérer à leur place : ce sont des archives techniques (les relevés datant de plus d'un demi-siècle) réalisées avec beaucoup de soin et de rigueur, mais qui laissent à l'heure de leur édition un léger goût d'obsolescence. De nombreuses limites techniques se font ressentir. La présentation des cartes sous forme de feuillets dépliant collés en troisième de couverture est à ce titre la plus parlante. La confrontation des cartes et notices est malaisée. Les documents à l'origine en couleur perdent au passage en noir et blanc une part importante de leur information, et dès lors, représentant des dizaines de types et rubriques, ces cartes d'inventaire ne sont plus que des images à lire, peu exploitables en l'état. Peut-être plus regrettable, est l'absence de commentaire. Le sujet reste cantonné à une vision naturaliste, cultures et dynamiques anthropologiques étant étudiées, à une époque où chacun sait qu'elles influent de plus en plus sur le fonctionnement de l'écosystème terrestre et où la plupart des sciences, et particulièrement la géographie, s'en remettent à l'intégration systémique. Gageons que l'IRA, qui s'est tout récemment équipé d'un système d'information géographique, saura faire revivre ces cartes d'un autre monde.

REVUE DES RÉGIONS ARIDES
Editions IRA
4119 - Médenine, Tunisie

■ **CRITIQUE INTERNATIONALE**
n° 11, avril 2001, trimestriel

Le dossier principal de ce numéro nous propose, sous la responsabilité de Bruno Théret, une stimulante analyse de l'économie politique du fédéralisme. Dans son introduction, ce dernier nous montre le double processus de régionalisation qui se fait jour à l'échelle mondiale. D'un côté émergent des ensembles supranationaux d'échelle continentale ; de l'autre, les territoires infranationaux acquièrent un poids politique croissant. Force est de constater que ce processus ne reflète pas uniquement l'affaiblissement des Etats : il est également un résultat de leur action. Confrontés à la mondialisation de l'économie qui met en question l'ancrage national des capitaux, les Etats doivent adopter un nouveau cadre de régulation sociale. La fédération apparaît alors comme l'expression d'une adaptation de leurs structures. Mais dans le même temps, cette forme politique n'est pas la panacée et est elle-même confrontée à de nombreux défis, notamment à celui de la répartition des pouvoirs entre Etat fédéral et entités fédérées. En Russie, la contraction des dépenses publiques a mis en marche un processus de privatisation de l'Etat qui a conduit les acteurs publics (les régions) et privés (de grandes entreprises) à contester la souveraineté fédérale (Jacques Sapir). Au Canada, contrairement à la Russie, c'est l'excès de pouvoir de l'Etat fédéral qui semble poser des problèmes : la protection sociale nécessite une action fédérale vigoureuse, mais elle est délicate à conduire sans empiéter sur les compétences des entités fédérées (Bruno Theret). Au Brésil, lors de la « transition démocratique », les Etats fédérés sont restés les seuls à jouir d'une réelle légitimité. Ils se sont alors attribués de nouvelles compétences fiscales qui ont contribué à engendrer une forte instabilité monétaire, d'où des tentations budgétaires centralisatrices de la part du gouvernement fédéral contestées par les autorités fédérées (Lourdes Sola et Eduardo Kugelmas). Quant à l'Union européenne, sa capacité à mettre en place des mécanismes de coordination des politiques économiques est la condition *sine qua non* de son bon fonctionnement. Par delà le gouvernement économique, les questions du gouvernement tout court et de l'évolution de l'Europe vers un fédéralisme ouvert et pragmatique sont désormais posées (Robert Boyer et Mario Dehove).

Par ailleurs, on retrouve dans les rubriques habituelles des articles d'une excellente tenue qui font de cette jeune revue une publication de référence dans les sciences sociales.

CRITIQUE INTERNATIONALE
Presses de Sciences Po.
44, rue du Four
75006 Paris